

# Islam et antiaméricanisme: le premier nourrit-il le second?

*Jean-Herman Guay, Sami Aoun et Eugénie Dostie-Goulet\**  
*Perspective monde, Note de recherche, février 2015*

## Table des matières

<b>1 Problématique</b>	<b>1</b>
<b>2 Considérations théoriques</b>	<b>2</b>
<b>3 Question et hypothèse</b>	<b>6</b>
<b>4 Méthodologie</b>	<b>7</b>
<b>5 Analyse</b>	<b>8</b>
5.1 La foi et la fidélité des répondants . . . . .	8
5.2 L'antiaméricanisme des répondants . . . . .	11
5.3 La causalité dans l'ensemble des pays . . . . .	13
5.4 La causalité par pays . . . . .	16
5.5 Les relations contrôlées par des variables socio-démographiques . . . . .	20
<b>6 Discussion</b>	<b>22</b>
6.1 Les objections méthodologiques . . . . .	22
6.2 Musulmans de culte et musulmans de culture . . . . .	24
<b>7 Bibliographie</b>	<b>29</b>

## 1 Problématique

Depuis les attentats du 11 septembre 2001, on associe fréquemment islam et antiaméricanisme comme si les valeurs intrinsèques de l'islam s'opposaient catégoriquement à celles qui prévalent aux États-Unis<sup>1</sup>. Selon cette interprétation, l'islam fournirait une rhétorique en vue de «venger le prophète» en menant une «guerre» contre le «grand

---

\*Les auteurs enseignent à l'École de politique appliquée de l'Université de Sherbrooke. Tristan Rivard, étudiant de premier cycle à l'École de politique appliquée, a participé à une première recherche (à paraître) sur cette question. Les auteurs remercient Pierre Blackburn, professeur de philosophie au CÉGEP de Sherbrooke.

1. L'objectif n'est évidemment pas ici de spécifier les valeurs en question. D'un côté comme de l'autre, il s'agit de «construits».

Satan», le «croisé» des temps modernes. Ce djihadisme pratique trouverait dans le Coran certains appuis : «Tuez vos ennemis partout où vous les trouverez ; chassez-les des lieux d'où ils vous auront chassés. [...] S'ils vous attaquent, baignez-vous dans leur sang.» (II/2 186-187) <sup>2</sup>. À la limite, l'islam justifierait les attentats terroristes qui visent les États-Unis, et plus globalement l'Occident.

Cette association est parfois recadrée. Pour plusieurs, ce qui poserait «problème» à la sécurité de l'Occident ne serait pas l'islam en soi, mais sa version plus virulente, désignée comme étant l'*intégrisme* ou l'*islamisme* ; le danger serait celui de la radicalisation d'un contenu religieux. L'islam, combiné à d'autres composantes, serait malgré tout un affluent rhétorique de l'antiaméricanisme, ne serait-ce que par une passivité conciliante envers un discours radical dans ses rangs. L'économiste allemand Thilo Sarrazin soutenait : «La communauté musulmane porte une grande responsabilité. Elle ne doit pas tolérer d'interprétations violentes de l'islam dans ses mosquées.[...] La communauté musulmane doit faire régner l'ordre dans son borbier. Elle doit dire stop! et agir.» (*Le Point*, 16-01-2015)

À l'opposé, on retrouve ceux qui soutiennent une indépendance causale des deux phénomènes. Le président Hollande, lors de son allocution du 9 janvier, déclarait par exemple : «L'islam n'a rien à voir avec les attaques terroristes.» La cause serait plutôt à chercher au plan politique : «L'islamisme radical s'est nourri de toutes les contradictions, de toutes les influences, de toutes les misères, de toutes les inégalités, de tous les conflits non réglés depuis trop longtemps.» Le 16 janvier 2015, il ajoutait : «Nous devons donc tout faire, et je m'y emploie, pour empêcher les amalgames.» La Maison-Blanche va encore plus loin dans la dissociation. Son porte-parole parle d'extrémisme violent, mais refuse d'utiliser l'expression «Radical Muslim Terrorism». Discutant du Groupe État islamique, le président Obama affirme même que celui-ci «is not Islamic» (*Washington Post*, 2014-09-011). Les défenseurs de cette interprétation évoquent du reste fréquemment des extraits pacifistes du Coran : «Repousse le mal par ce qui est meilleur.» (Coran, 23,96) <sup>3</sup>

## 2 Considérations théoriques

Il existe une littérature variée sur les rapports entre l'islam et l'antioccidentalisme. Très récemment, le philosophe français Rémi Brague, spécialiste de l'histoire des religions, écrivait ainsi : «Dans les gènes de l'islam, l'intolérance.» (*Le point*, 13 janvier 2015) Cette posture n'est pas inédite.

Dans *Tristes tropiques* (1955), un ouvrage à succès, traduit en plus d'une vingtaine de langues, l'anthropologue Claude Lévi-Strauss écrivait à propos des musulmans :

---

2. On en trouve aussi à Coran 9 :29 et Coran 9 :124

3. Mais aussi Coran, 9 :6.

En fait, le contact des non-musulmans les angoisse. Leur genre de vie provinciale se perpétue sous la menace d'autres genres de vie, plus libres et plus souples que le leur, et qui risquent de l'altérer par la seule contiguïté. (Lévi-Strauss, 481)

Il ajoutait pour souligner la conflictualité qu'il considère fondamentale : «Tout l'Islam semble être, en effet, une méthode pour développer dans l'esprit des croyants des conflits insurmontables (482).»

Et en conclusion, l'anthropologue écrivait encore :

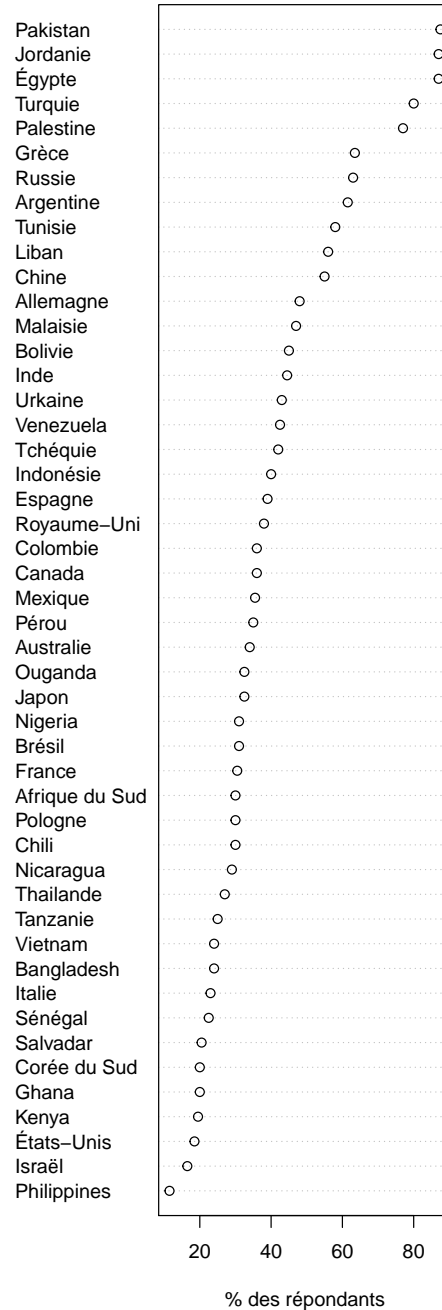
Grande religion qui se fonde moins sur l'évidence d'une révélation que sur l'impuissance à nouer des liens au-dehors. En face de la bienveillance universelle du bouddhisme, du désir chrétien de dialogue, l'intolérance musulmane adopte une forme inconsciente chez ceux qui s'en rendent coupables ; car s'ils ne cherchent pas toujours, de façon brutale, à amener autrui à partager leur vérité, ils sont pourtant (et c'est plus grave) incapables de supporter l'existence d'autrui comme autrui. Le seul moyen pour eux de se mettre à l'abri du doute et de l'humiliation consiste dans une "néantisation" d'autrui, considéré comme témoin d'une autre foi et d'une autre conduite. (484)

À l'endroit de l'antiaméricanisme, et d'une manière plus empirique, Steven Kull, dans son ouvrage *Feeling Betrayed : The Roots of Muslim Anger at America*, montre que la haine des Américains est, du moins globalement, plus prononcée dans le monde arabe qu'ailleurs sur la planète.

**Graphique 1**  
Pourcentage de musulmans  
par pays (%)



**Graphique 2**  
Vision négative  
des États-Unis (%)



Retraçant de nombreuses enquêtes menées par *Pew Research*, il souligne qu'en 2010, autant en Égypte qu'en Jordanie ou au Maroc, huit citoyens sur dix se disaient

défavorables aux politiques américaines (Kull, 15). L'arrivée du président Obama en 2008 avait suscité un optimisme, mais celui-ci s'est rapidement dégonflé. Les graphiques 1 et 2, construits sur la base des données de *Pew Research*<sup>4</sup>, permettent d'établir le lien. On a mis en parallèle le pourcentage de musulmans et le pourcentage de répondants qui ont une vision négative des États-Unis. Manifestement, il y a recoupement ; la corrélation est forte, puisqu'elle est de 0,55.

La relation n'est cependant pas uniforme : les Allemands, par exemple, ont une vision plus négative des États-Unis que les Indonésiens, un pays pourtant à majorité musulmane. Les Grecs et les Russes sont aussi plus critiques des États-Unis que les Tunisiens.

Comme c'est le cas chez Kull, la démonstration des rapports entre l'islam et l'antiaméricanisme est généralement fondée sur des ensembles ou agrégats. Il s'agit d'analyses dites *écologiques*. On déduit que, parce que les opinions publiques des pays musulmans<sup>5</sup> sont globalement hostiles aux Américains, l'islam, comme religion, est nécessairement en cause. Ou encore : puisque la majorité des attentats contre les États-Unis ou les Occidentaux sont perpétrés au nom de l'islam, celui-ci devient responsable, en partie du moins.

Dans la présente note de recherche, notre objectif est de plutôt questionner ce lien chez les individus eux-mêmes, donc sur des données désagrégées : si l'association est fondée, on devrait pouvoir la repérer empiriquement, même à une petite échelle. Le rejet des États-Unis et l'appui à des représailles terroristes à son endroit seraient d'autant plus forts qu'il y aurait chez un individu prépondérance des valeurs ou des pratiques de l'islam. Même d'une manière édulcorée ou «homéopathique», on devrait retrouver une concomitance, selon les approches de John Stuart Mill et d'Émile Durkheim, entre l'importance qu'un musulman donne à sa religion et la virulence de son antiaméricanisme. Logiquement, et ce bien au-delà des quelques individus qui, après avoir commis des attentats à Paris ou Ottawa, au Nigeria ou à Madrid, se revendiquent du Prophète, le phénomène, s'il s'appuie d'une manière quelconque sur l'islam, devrait être repérable sociologiquement sur des échantillons importants de répondants. En d'autres termes, les musulmans dont l'assiduité religieuse est plus marquée devraient être plus enclins à voir d'un mauvais œil les États-Unis et à souscrire à des gestes de vengeance à leur endroit.

Si cette relation n'est pas repérable à l'échelle des individus, il faudra conclure que le lien est factice, que les attentats sont idiosyncrasiques, c'est-à-dire qu'ils relèvent de facteurs individuels ou qu'ils s'expliquent par des causes sociologiques complètement étrangères

---

4. <http://www.pewglobal.org/2014/07/14/chapter-1-the-american-brand/> Les données sur le pourcentage de musulmans proviennent de Perspective monde : <http://perspective.usherbrooke.ca/bilan/stats/0/2005/fr/14/carte/WR.RELG.PRA.ISLM.ZS/x.html>

5. Ici, comme dans le reste du texte, on considère que les «pays musulmans» sont des pays ayant une majorité de la population qui se dit musulmane.

à l'islam<sup>6</sup>. Sur ce dernier point, Borja Martinovic et Maykel Verkuten, donnent des réponses intéressantes. Dans une étude, fondée sur un échantillon de 641 répondants musulmans vivant en Allemagne et aux Pays-Bas, ils analysent les corrélations entre huit variables. L'une de celles-ci -*Muslim group identification*- compte trois éléments permettant d'estimer l'importance de l'islam dans l'identification personnelle. Par exemple : «Being a Muslim is the most important thing of my life». Les auteurs retracent des corrélations fortes entre cette variable et l'action politique et un malaise avec la société hôte; elle jouerait le rôle de variable intermédiaire. Cette étude vient donc, du moins indirectement, accrédi-ter la thèse d'une relation entre la religion et certaines positions politiques anti-occidentales. La variable, telle que construite, ne renvoie cependant pas tellement à la religion comme pratique et foi, mais comme marqueur identitaire.

Une recherche de Mohamed M. Mostafa et Mohaned T. Al-Hamdi intitulée *Political Islam, Clash of Civilizations, U.S. Dominance and Arab Support of Attacks on America : A Test of a Hierarchical Model*, et réalisée à partir d'un échantillon de 805 répondants de sept pays du monde arabe, donne un éclairage qui contribue à dissocier l'islam de l'antiaméricanisme. Les auteurs concluent que l'appui aux attaques du 11 septembre 2001 n'est pas le fruit d'un *choc des civilisations*, selon l'expression de Huntington. L'appui serait plutôt le résultat d'une interprétation des États-Unis considérés sous l'angle de la puissance. Enfin, l'étude menée par Jeff Victoroff, auprès de 1627 musulmans en Europe (Royaume-Uni, France, Allemagne et Espagne), conclut que c'est le sentiment d'injustice et de discrimination qui explique l'appui aux attaques du 11 septembre. Ces auteurs n'abordent cependant pas la variable religieuse; le plus souvent, il s'agit d'une constante. Inversement, toute notre attention vise à vérifier quasi exclusivement l'existence d'un lien entre l'attachement à la pratique musulmane et l'antiaméricanisme.

### 3 Question et hypothèse

La question de recherche est donc celle-ci : chez les populations musulmanes du Moyen-Orient, les gens plus fidèles à l'islam ont-ils tendance à rejeter davantage les États-Unis et à soutenir des représailles violentes à leur endroit que les gens plus distants à l'endroit de l'islam ?

Pour les besoins de la démarche, on pose ici comme hypothèse que ce lien existe : la foi musulmane serait donc corrélée à l'antiaméricanisme. Dit autrement, une foi plus prononcée et engagée expliquerait un antiaméricanisme plus prononcé. Inversement,

---

6. On pourrait aussi présumer que c'est la combinaison de trois variables (par exemple religieuse, politique et psychologique) qui crée l'extrémisme. La présente note de recherche n'envisage pas cette option, en particulier à cause des données travaillées. Plus encore, si tel était le cas, l'islam ne serait pas une condition suffisante. Les auteurs estiment aussi que si l'islam y jouait un rôle complémentaire, une relation statistique, même faible, devrait être visible.

une foi plus faible, voire absente, expliquerait un antiaméricanisme faible, voire absent. Simplement, la foi serait une *cause* et l'antiaméricanisme un *effet*.

## 4 Méthodologie

Les données utilisées proviennent de l'*Arab Barometer*<sup>7</sup>, troisième vague. Plus de 14 000 personnes ont été interrogées de 2012 à 2014, principalement en 2013. Cette enquête d'opinion est fondée sur un échantillonnage probabiliste ; les entrevues ont été réalisées face à face. La recherche est dirigée par des chercheurs de plusieurs universités des pays arabes et d'autres associés aux universités Princeton et Michigan aux États-Unis. L'enquête compte une centaine de questions qui visent à comprendre les opinions et attitudes sur une multitude d'enjeux. On ne retiendra ici que les questions qui se rapportent directement à notre hypothèse.

Des répondants de douze pays ont été sondés. Nous n'avons retenu que les personnes qui se disaient de foi musulmane, soit la quasi-totalité, sauf au Liban. Puis, n'ont été retenus que les répondants qui ont donné des réponses valides sur toutes les questions étudiées ici. On trouve ici le tableau complet du filtrage des douze échantillons.

**Tableau 1: Échantillons par pays**

Pays	N initial	N musulmans	N final
Algérie	1220	1220	695
Égypte	1196	1127	658
Irak	1215	1213	929
Jordanie	1795	1785	1208
Koweït	1021	1018	921
Liban	1200	730	641
Libye	1247	1235	950
Maroc	1116	1115	851
Palestine	1200	1169	976
Soudan	1200	1198	948
Tunisie	1199	1199	773
Yémen	1200	1198	927
Total	14809	14207	10477

Pour confirmer ou infirmer l'hypothèse, on travaillera ici avec les corrélations de Maurice Kendal puisqu'il s'agit de variables ordinales. Selon les travaux de Jacob

---

7. <http://www.arabbarometer.org/>

Cohen (1988), renouvelés par ceux de Paul D. Ellis (2010) et de Rex B. Kline (2013), le coefficient de corrélation doit être minimalement égal ou supérieur à 0,10 pour qu'une relation soit considérée comme valable. En bas de ce seuil, on considère qu'il s'agit d'une relation *triviale*<sup>8</sup>. À partir de 0,1 jusqu'à 0,3, elle est dite «petite»; de 0,3 à 0,5, «moyenne»; et supérieure à 0,5, «grande».

Puisqu'il s'agit d'échantillons probabilistes, on évaluera aussi la significativité; le  $p$  doit être inférieur à 0,05 selon la règle habituelle.

S'ajoute évidemment, et ce, en tout premier lieu, que la relation soit de la direction attendue par l'hypothèse. Pour faciliter la lecture et la compréhension, toutes les valeurs ont été ordonnées conformément à l'hypothèse : plus croyant, plus antiaméricain. Pour vérifier l'hypothèse, trois conditions doivent donc être remplies : 1) une direction positive; 2) un coefficient  $> 0,10$ ; 3) un  $p < 0,05$ .

Toutes les relations ont été testées avec et sans pondération. Il faut noter qu'ici, il n'y a pas de différence notable; les distributions générales et spécifiques au pays sont très semblables. Pour simplifier le tout, on s'en tiendra ici aux échantillons non pondérés, et l'on signalera au besoin les corrélations avec les échantillons redressés.

## 5 Analyse

### 5.1 La foi et la fidélité des répondants

La question la plus souvent utilisée est : «Quelle est votre religion ? Chrétienne ou musulmane ou ... ?» Bien qu'utile, cette question est trop simple. Une enquête de l'INSEE soulignait d'emblée la possible démarcation : «Le sentiment d'appartenir à une religion ne s'accompagne pas toujours d'une pratique régulière.<sup>9</sup>»

Nul doute que la foi d'un individu est difficile à saisir d'une manière phénoménale. Pour s'en approcher suffisamment, on a retenu plusieurs questions de l'*Arab Barometer*. Premièrement, l'auto-description : «D'une manière générale, vous vous décrivez vous-mêmes comme... une personne religieuse, quelque peu religieuse, ou non religieuse». Cette mesure de l'*intensité religieuse* nous servira de premier indicateur. On a aussi retenu trois autres questions, plus comportementales. Elles réfèrent à la *fidélité religieuse* : 1) la prière quotidienne, 2) la participation aux offices du vendredi et 3) la lecture du Coran. Chaque fois, il était demandé aux répondants de préciser si sa pratique était «toujours», «la plupart du temps», «quelquefois», «rarement», ou «jamais».<sup>10</sup>

---

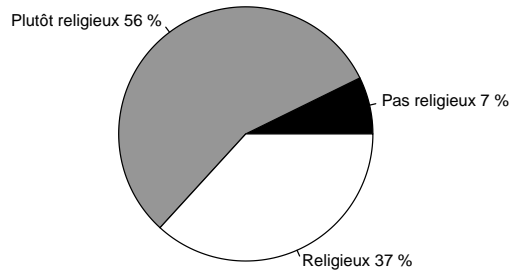
8. Relation sans importance, trop petite pour être sérieusement considérée.

9. [http://www.insee.fr/fr/ffc/docs\\_ffc/ip570.pdf](http://www.insee.fr/fr/ffc/docs_ffc/ip570.pdf)

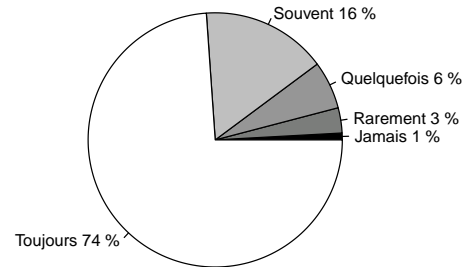
10. Évidemment, on a repéré une différence quant au genre des répondants sur la question de la participation à la prière du vendredi. Les distributions pour les douze pays étudiés sont illustrées par les quatre graphiques suivants. En utilisant les échantillons pondérés, les résultats sont quasi



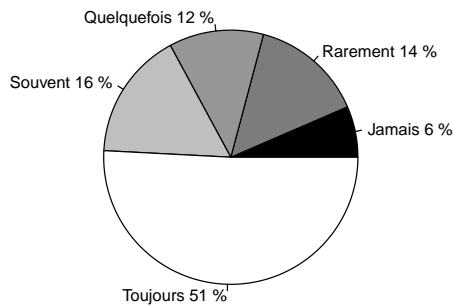
**Graphique 3**  
Intensité religieuse



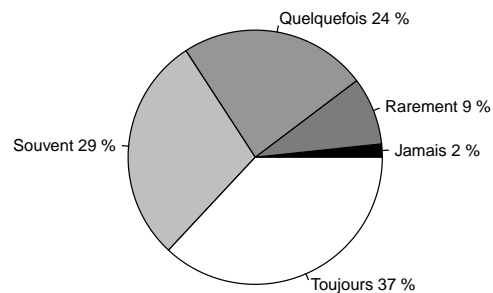
**Graphique 4**  
Fréquence de la prière



**Graphique 5**  
Culte du vendredi



**Graphique 6**  
Lecture du Coran



Pour mettre en perspective ces premiers résultats, on peut se référer au *World Values Survey*. On y a par exemple demandé si la religion est «très importante», «plutôt importante», «pas très importante» ou «pas du tout importante dans la vie». Que l'on considère l'Algérie (91%), la Jordanie (94%) ou le Maroc (89%), une très large portion des répondants optent pour «très important». C'est une situation très différente aux États-Unis (42%), en Espagne (11%) ou au Japon (6%)<sup>11</sup>. Le phénomène religieux a donc une valeur nettement plus importante dans les pays du monde arabe que dans bien d'autres pays.

Pour simplifier la présentation des résultats et considérant que ce n'est pas telle ou telle pratique qui nous préoccupe, mais le niveau de *fidélité*, les trois indicateurs de la pratique ont été regroupés en un indicateur synthétique, lequel procède d'une simple addition.

identiques. Au maximum, l'écart entre les données non-pondérées et les données pondérées est de 1%.

11. Perspective monde : <http://perspective.usherbrooke.ca/bilan/BMEncyclopedie/BMPresentationYT.jsp?vh=X17&vv=X0&vague=w6&pays=840>

Sans surprise, il existe une relation indéniable entre l'*intensité* religieuse et la *fidélité*. Le tableau suivant en fournit une preuve convaincante. La corrélation de Kendall, utile pour mesurer la force de l'association entre les phénomènes est de 0,38; elle dépasse largement le seuil de 0,10. Compte tenu de la taille de l'échantillon -soit 10 477 répondants-, la relation est évidemment significative.

**Tableau 2: Fidélité religieuse selon l'intensité religieuse (%)**

	Pas religieux	Plutôt religieux	Religieux	Ensemble
1	72	37	15	32
2	8	18	11	15
3	8	16	13	14
4	5	13	18	14
5	7	16	43	26
Total	100	100	100	100

*Corrélation de Kendall: 0.35 \*\*\**

Les corrélations <sup>12</sup> entre les trois composantes de la *fidélité* et la *fidélité* elle-même, comme addition, sont évidemment «fortes», puisque supérieures ou presque à 0,50. Les autres corrélations sont le plus souvent «moyennes», puisque supérieures à 0,30 mais inférieures à 0,50. Aussi, toutes ces relations sont significatives. S'il se dégage indéniablement une cohérence, celle-ci n'est pas automatique. Les rapports entre l'*intensité* et les composantes de la *fidélité* religieuse apparaissent peut-être comme un ensemble plus éclaté qu'on pourrait le croire a priori. Dans son ouvrage, devenu un classique de la sociologie des croyances -*Les formes élémentaires de la la vie religieuse*- Émile Durkheim écrivait d'ailleurs :

On voit par cette définition qu'une religion ne tient pas nécessairement dans une seule et même idée, ne se ramène pas à un principe unique qui, tout en se diversifiant suivant les circonstances auxquelles il s'applique, serait, dans son fond, partout identique à lui-même : c'est un tout formé de parties distinctes et relativement individualisées.[...] Aussi une religion ne se réduit-elle généralement pas à un culte unique, mais consiste en un système de cultes doués d'une certaine autonomie. Cette autonomie est, d'ailleurs, variable. (Durkheim, page 56 et 57)

12. Pour l'ensemble des corrélations, voir le schéma quelques pages plus loin.

## 5.2 L'antiaméricanisme des répondants

À travers le monde, l'antiaméricanisme prend des formes variées. On en retrouve en Europe et en Amérique latine : par exemple, certaines positions historiques du général de Gaulle pouvaient être associées à des formes d'antiaméricanisme, notamment sur la question des aspects sécuritaires (retrait de l'OTAN en 1966). Récemment, plusieurs positions de l'ancien président vénézuélien Hugo Chavez dénotaient un antiaméricanisme virulent. À l'évidence, il y a des motifs variés, généralement liés au statut de puissance ou à l'historique des interventions dans certains pays ou régions.

Dans son ouvrage *L'obsession anti-américaine*, Jean François Revel souligne le caractère polymorphe de l'antiaméricanisme. Conséquemment, aucun doute qu'au Moyen-Orient l'antiaméricanisme a ses propres couleurs et une liste plus ou moins longue de griefs.

Pour les besoins de l'analyse, le niveau d'appréciation des États-Unis est mesuré par quatre questions, lesquelles sont davantage ancrées dans des comportements que l'appréciation générale des États-Unis utilisée par *Pew*.

Les deux premiers indicateurs (graphiques 7 et 8) empruntent la même structure. Sont visées les relations *économiques* et *sécuritaires* («security relations») : doivent-elles être «plus fortes», «rester pareilles» ou être «plus faibles» que celles qui prévalent au cours des dernières années ? La proportion de gens qui souhaitent des relations plus fortes dépasse dans les deux cas la proportion de répondants qui souhaitent des relations plus faibles.

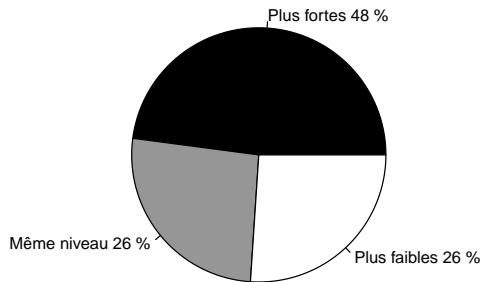
La troisième question (graphique 9) est un peu différente ; elle est relative à l'évaluation faite par les répondants de l'influence américaine sur la démocratie de leur pays. Cinq réponses sont offertes, de très positives à très négatives. Ici, les avis sont très partagés. On ne retrouve pas une tendance nette.

Le quatrième et dernier énoncé (graphique 10) aborde l'antiaméricanisme sous un angle différent, plus tranché, qui rejoint la question controversée des attentats terroristes. On demandait aux répondants de se positionner, de l'«accord fort» au «désaccord fort», sur l'affirmation suivante : « Les interférences américaines dans la région justifient des opérations armées partout contre les États-Unis ». «Do you agree or disagree with the following statement : “The United States’interference in the region justifies armed operations against Unites States everywhere»<sup>13</sup>. Pour simplifier la présentation, on associera cet indicateur à la *vengeance*.

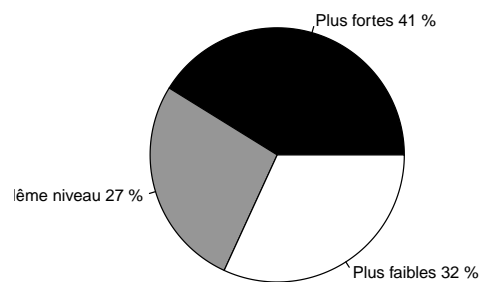
---

13. Plus de 50% des répondants sont favorables à des représailles. Il faut cependant remarquer que le terme «interférence» est généralement connoté négativement. Reste que ces résultats ne sont guère différents de ceux traités par Kull (page 17 et suivantes). Selon sa collecte de données, si une majorité

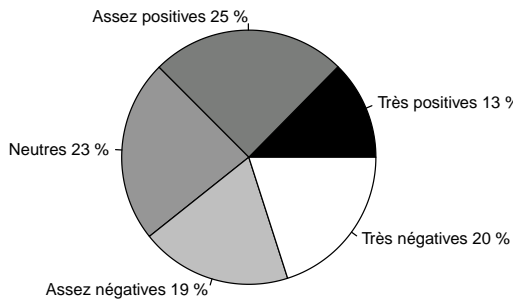
**Graphique 7**  
Relations économiques



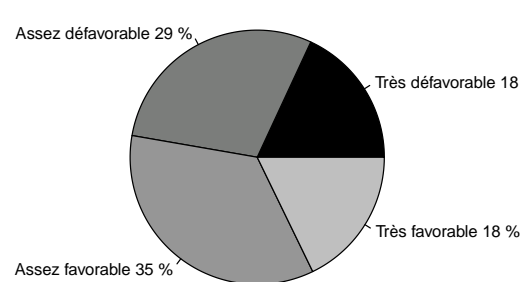
**Graphique 8**  
Relations sécuritaires



**Graphique 9**  
Relations politiques



**Graphique 10**  
Attentats



Une analyse corrélacionnelle indique de fortes relations entre les trois premières questions. Les répondants qui voient d'un bon œil les relations économiques sont enclins à faire la même évaluation pour les aspects sécuritaires et politiques, et inversement. Pour y voir plus clair, il convient de combiner les trois indicateurs de relations pour n'en faire qu'un qu'on appellera simplement *méfiance*. Selon cette échelle additive en neuf points, on obtient une répartition assez semblable d'un échelon à l'autre. La valeur 9 dénote une *méfiance* complète, tant économique que sécuritaire ou politique; inversement, la valeur 1 dénote une faible *méfiance*.

Lorsqu'on croise les différentes mesures d'antiaméricanisme, une nette démarcation s'impose entre les trois premiers indicateurs de la *méfiance* et le quatrième, la *vengeance*. Si les trois appréciations sur les relations avec les États-Unis sont fortement corrélées

désapprouve ces attentats, il s'en trouve une bonne proportion qui voit d'un bon œil ces groupes. Il existerait un support passif ou un support actif à leur endroit. Dans certains pays, il s'agirait d'une majorité : «In 2008 majorities in the Palestinian Territories (83 percent), Jordan (62 percent), and Egypt (61 percent) were supportive of at least some of these groupes» (Kull, page 17).

entre elles, elles sont très peu corrélées avec l'appui à des représailles armées. À la limite, il y aurait deux types distincts d'antiaméricanisme : celui de la *méfiance*, consistant à réduire les relations avec les États-Unis, et celui de la *vengeance*, consistant à appuyer des attaques armées contre les Américains. Et ces deux types sont indépendants ; il n'y a pas de connexions statistiques systématiques entre eux. Dit autrement, les gens enclins à être dans la *méfiance* ne sont pas plus enclins à la *vengeance*. Le tableau 3 et la corrélation de Kendall en témoignent.

**Tableau 3: Souhaits quant aux relations selon l'appui aux représailles (%)**

	Très défavorable	Assez défavorable	Assez favorable	Très favorable	Total
1 Méfiance faible	9	11	7	7	8
2	12	16	14	8	13
3	13	13	12	10	12
4	14	14	15	12	14
5	11	14	15	15	14
6	12	11	12	13	12
7	12	8	11	13	11
8	6	6	7	9	7
9 Méfiance forte	10	7	8	13	9
Ensemble	100	100	100	100	100

Corrélation de Kendall: 0.05 \*\*\*

### 5.3 La causalité dans l'ensemble des pays

À présent, il est possible d'analyser plus directement l'hypothèse posée au départ, soit le lien chez les individus entre l'islam et l'antiaméricanisme. Ayant deux indicateurs du côté de l'islam (*l'intensité* et la *fidélité*) et deux autres du côté de l'antiaméricanisme (la *méfiance* et la *vengeance*), quatre relations statistiques peuvent être étudiées.

Considérons d'abord l'impact de *l'intensité* religieuse sur la *méfiance* envers les États-Unis (tableau 4). Entre les différentes catégories, on ne trouve que de faibles différences. La corrélation (0,03) est du signe attendu, mais elle est très en-deçà du minimum (0,10). Selon les bornes de Cohen, elle serait donc *triviale*. La relation est significative, mais cela est largement dû à la taille de l'échantillon, plus de 10 000 répondants. Étant donné qu'un des trois critères n'est pas respecté, on détient une première infirmation de l'hypothèse.

**Tableau 4: Méfiance à l'endroit des États-Unis selon l'intensité religieuse (%)**

	Pas religieux	Plutôt religieux	Religieux	Ensemble
1 Méfiance faible	10	7	10	8
2	16	13	13	13
3	13	13	11	12
4	14	15	13	14
5	12	16	12	14
6	11	12	12	12
7	9	11	11	11
8	7	6	8	7
9 Méfiance forte	8	8	11	9
Ensemble	100	100	100	100

*Corrélation de Kendall: 0.03 \*\**

Quand on utilise l'indicateur synthétique de la *fidélité* religieuse, le résultat est très semblable (tableau 5). La corrélation est cependant plus faible. La *méfiance* à l'endroit des États-Unis ne serait pas corréllée avec la *fidélité*.

**Tableau 5: Méfiance à l'endroit des États-Unis selon la fidélité religieuse (%)**

	1	2	3	4	5	Ensemble
1 Méfiance faible	9	8	7	8	9	8
2	14	13	15	13	12	13
3	13	12	13	11	11	12
4	13	16	14	13	14	14
5	15	14	14	13	13	14
6	11	12	13	14	11	12
7	10	10	11	11	11	11
8	7	6	6	8	8	7
9 Méfiance forte	9	9	9	8	10	9
Ensemble	100	100	100	100	100	100

*Corrélation de Kendall: 0.02 \*\**

Considérons à présent la question de la *vengeance* contre les États-Unis et combinons celle-ci avec nos deux indicateurs de la cause présumée. À la fois pour l'*intensité* (tableau 6) et pour la *fidélité* (tableau 7) la relation est inexistante. La corrélation est égale à zéro -du moins jusqu'à la quatrième décimale-, et la significativité est nulle. Les écarts sont d'un à quatre points et ne présentent aucune linéarité concluante.

L'hypothèse est ici radicalement invalidée selon les trois critères.

**Tableau 6: Appuis aux représailles contre les États-Unis selon l'intensité religieuse (%)**

	Pas religieux	Plutôt religieux	Religieux	Ensemble
Très défavorable	22	18	18	18
Assez défavorable	29	29	30	29
Assez favorable	31	35	35	35
Très favorable	18	18	17	18
Total	100	100	100	100

*Corrélation de Kendall: 0*

**Tableau 7: Appuis aux représailles contre les États-Unis selon la fidélité religieuse (%)**

	1	2	3	4	5	Ensemble
Très défavorable	17	17	16	17	21	18
Assez défavorable	30	28	30	29	28	29
Assez favorable	36	35	36	40	30	35
Très favorable	17	19	18	15	20	18
Total	100	100	100	100	100	100

*Corrélation de Kendall: 0*

Le schéma suivant résume l'ensemble des relations étudiées. Sur la base des deux indicateurs visant la religion, et les deux indicateurs de l'antiaméricanisme, il n'y aurait entre les deux ensembles aucune relation statistique convaincante. Les individus qui se définissent comme religieux -l'intensité- et/ou qui optent pour une *fidélité* plus assidue ne sont pas plus antiaméricains que ceux qui ne pratiquent pas leur religion ou s'identifient comme «non religieux»<sup>14</sup>.

14. Quand on utilise les données pondérées, on obtient le même résultat pour les quatre croisements centraux. L'écart n'existe qu'à la troisième décimale. Ici, il s'agit des corrélations de Pearson du package *Weights*.

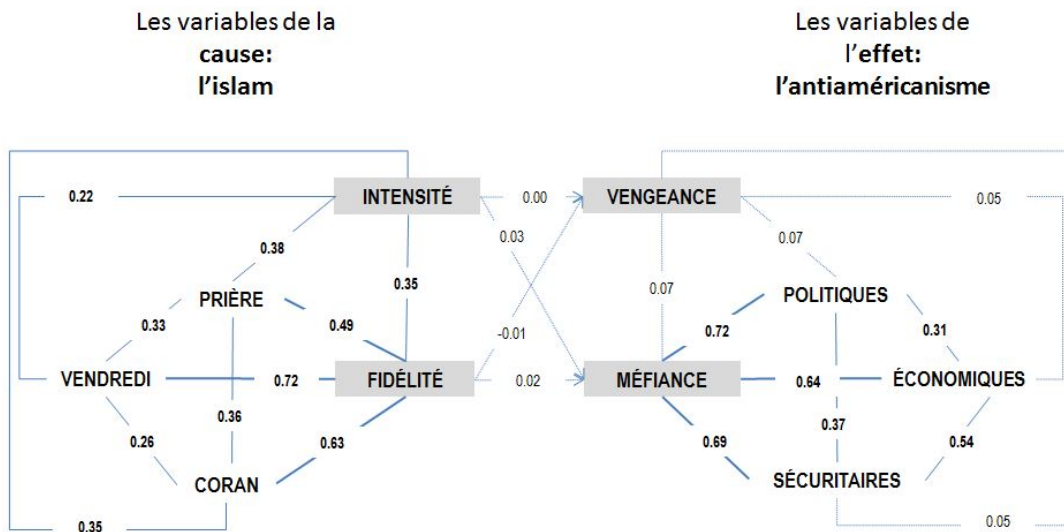


Schéma causal

#### 5.4 La causalité par pays

Jusqu'ici, les douze pays ont été traités comme un tout. On peut cependant présumer qu'il existerait par pays des différences importantes chez les populations musulmanes. Des relations pourraient exister dans certains cas et non ailleurs, en particulier du fait que le salafisme, par exemple, est plus présent dans certaines régions. Si, tel devait être le cas, l'islam, comme ensemble, ne serait plus en cause, du moins comme ensemble.

Le tableau suivant fait l'inventaire des distributions selon les quatre variables déjà travaillées. Manifestement, dans les populations musulmanes, il y a des différences importantes sur la question de l'identification : par exemple, les musulmans du Soudan s'estiment des personnes «religieuses» dans une proportion de 58%, contre 22% en Algérie. La *fidélité* religieuse diffère aussi : c'est la Jordanie qui domine la liste. Quant à l'antiaméricanisme, il varie considérablement ; plus encore, des pays très favorables aux repréailles -Algérie, Égypte, Palestine- sont cependant parmi les moins enclins à réduire les relations avec les États-Unis. Cela démontre à nouveau la complexité du phénomène.



**Tableau 8: Variations par pays selon les quatre indicateurs (%)**

	% de religieux	% de pratiquants*	% pour représailles	% pour réduire les relations
Algérie	22	13	40	7
Égypte	37	38	41	7
Irak	39	10	37	7
Jordanie	37	43	33	15
Koweït	46	21	46	15
Liban	29	22	31	9
Libye	26	21	26	16
Maroc	36	18	42	19
Palestine	42	29	42	8
Soudan	58	34	35	12
Tunisie	33	30	29	11
Yémen	29	22	22	16

Examinons à présent jusqu'à quel point il y a corrélation dans chacun des douze pays entre les deux indicateurs de islam et les deux indicateurs de l'antiaméricanisme, et ce sur la base de nos trois critères : leur direction (+), leur force (corrélation >0,10) et leur significativité ( $p < 0,05$ ). Le tableau 9 fournit une liste exhaustive des 48 corrélations possibles.

**Tableau 9: Quatre principales corrélations dans les douze pays**

	Vengeance et intensité	Vengeance et fidélité	Méfiance et intensité	Méfiance et fidélité
Algérie	-0.081 *	-0.037	0.205 ***	0.163 ***
Égypte	0.017	-0.076 *	-0.138 ***	-0.066 *
Irak	0.059 *	0.015	0.073 **	0.033
Jordanie	0.019	-0.057 *	-0.039	0.024
Koweït	-0.016	-0.033	-0.058 *	-0.001
Liban	-0.034	-0.051	0.057	-0.043
Libye	-0.036	0.034	-0.06 *	-0.054 *
Maroc	-0.09 **	0.019	-0.004	0.095 ***
Palestine	0.015	0.06 *	0.154 ***	0.102 ***
Soudan	0.029	-0.009	0.04	0.033
Tunisie	-0.028	-0.085 **	-0.018	-0.002
Yémen	0.006	0.119 ***	0.181 ***	0.199 ***

Sur la base du tableau précédent, considérons d'abord l'opinion quant à la *vengeance*, et ce, en fonction de l'*intensité* et de la *fidélité* religieuse, soit les deux premières colonnes.

Sur les 24 corrélations, 13 présentent un signe opposé à l'hypothèse! Bien que la plupart de celles-ci ne sont pas significatives, on en compte cinq qui le sont. Aucune d'entre elles ne franchit cependant le seuil minimal de 0,10. À la limite, on pourrait considérer que dans ces pays, les gens plus proches de la religion sont moins enclins à soutenir l'antiaméricanisme. C'est le cas en Égypte, en Jordanie et en Tunisie.

Des mêmes 24 relations, on n'en compte qu'une seule qui corrobore l'hypothèse selon les trois conditions. C'est le cas du Yémen : la relation est du signe attendu, le coefficient de corrélation dépasse 0,10 et la relation est significative. Le tableau 10 en donne le détail ; chez les personnes dont la *fidélité* est très grande (valeur 5), 25% d'entre elles sont très favorables à des gestes de *vengeance* contre les États-Unis, contre 14% chez ceux qui ont une faible *fidélité*. Dans ce cas, l'écart de 11 points montre indéniablement une relation même si celle-ci demeure faible, puisque dans la zone entre 0,10 et 0,30.

Au total, sur la question de la *vengeance*, il n'y a donc que l'échantillon du Yémen qui confirme l'hypothèse. Dans les onze autres pays, l'hypothèse n'est pas confirmée sur

la base des trois critères.

**Tableau 10: Yémen: appuis à des représailles violentes contre les États-Unis selon la pratique 1**

	1	2	3	4	5	Ensemble
Très défavorable	38	35	30	21	28	31
Assez défavorable	31	29	32	41	21	30
Assez favorable	18	21	21	23	26	21
Très favorable	14	15	17	14	25	17
Total	100	100	100	100	100	100

*Corrélation de Kendall: 0.119*

Quant à la *méfiance* à l'endroit des États-Unis, des conclusions semblables sont à tirer.

Des 24 relations, 11 sont de signe contraire à l'hypothèse. Cinq d'entre elles sont significatives, et une seule franchit le seuil de 0,10, soit l'Égypte, lorsqu'on considère l'*intensité*. Les répondants égyptiens qui se disent «religieux» sont donc moins enclins à appuyer des gestes de *vengeance* contre les États-Unis que ceux qui ne sont «pas religieux».

On peut par contre identifier trois pays dans lesquels la relation posée dans l'hypothèse est présente et ce, selon les trois conditions posées au départ : l'Algérie, la Palestine, et le Yémen. Dans le premier des trois cas, il n'y a toutefois pas convergence avec la *vengeance*, au contraire. Reste donc deux cas qui font manifestement exception : la Palestine et le Yémen. D'une manière plus exigeante, le Yémen est le seul pays dont trois des quatre relations rencontrent les critères de validation.

Le tableau 11 montre avec clarté la relation qui prévaut au Yémen. Des répondants qui ont une faible fidélité religieuse, 18% veulent accroître le relations avec les États-Unis, alors que seulement 3% de ceux qui présentent une grande assiduité sont de cet avis. Inversement, 19% des moins pratiquants sont méfiants à l'endroit des États-Unis (6, 7, 8 et 9) contre 43% chez les plus pratiquants. La relation est ici manifeste, mais au total c'est une fois de plus l'exception qui confirme la règle.

**Tableau 11: Yémen: méfiance selon la fidélité religieuse (%)**

	1	2	3	4	5	Ensemble
1 Méfiance faible	18	10	8	9	3	11
2	17	12	9	8	10	12
3	19	18	16	10	14	16
4	13	18	14	15	14	14
5	14	14	17	23	17	16
6	8	13	17	15	14	13
7	7	7	12	10	17	10
8	3	4	5	3	7	4
9 Méfiance forte	1	5	3	6	5	4
Ensemble	100	100	100	100	100	100

*Corrélation de Kendall: 0.199 \*\*\**

## 5.5 Les relations contrôlées par des variables socio-démographiques

Afin de s'assurer que l'absence de relations n'est pas masquée par l'influence de variables socio-démographiques, il convient enfin de contrôler les quatre relations par le genre, l'âge (plus ou moins l'âge médian du pays), l'éducation (une échelle en 7 points) et le chômage (le fait d'y être *vs* toutes les autres situations socio-professionnelles).

Le tableau 12 synthétise les 48 régressions :

Sur les représailles, une seule est positive et significative (le Yémen), quatre autres sont significatives, mais elles sont de directions opposées : les gens plus religieux seraient plus défavorables à des gestes de *vengeance* contre les États-Unis.

Sur la méfiance, 8 des 24 relations sont positives et significatives ; on dénote ici un effet de la religion sur la méfiance ; ce n'est cependant pas un *schème* généralisé, bien au contraire. Et l'on retrouve à nouveau la Palestine et le Yémen.

Dans tous les cas, la part expliquée par les régressions reste cependant très faible.

C'est donc dire que, même en contrôlant les quatre relations, on aboutit au même constat : la religion, telle que circonscrite par nos indicateurs, n'alimente pas un *antiaméricanisme de vengeance* et nourrit un *antiaméricanisme de méfiance* d'une

manière marginale. En comparant les tableaux 9 et 12, on retrouve les mêmes effets aux mêmes endroits.

L'hypothèse d'une relation causale entre l'islam et l'antiaméricanisme ne tient donc pas la route. Des positions citées au départ, c'est donc celle des présidents Hollande et Obama qui correspond le plus adéquatement à la réalité que nous avons retracée dans la plus importante enquête d'opinions menée dans le monde arabe. Le 19 février 2015, le président Obama soutenait :

Al Qaeda and ISIL and groups like it are desperate for legitimacy. They try to portray themselves as religious leaders – holy warriors in defense of Islam. That's why ISIL presumes to declare itself the “Islamic State.” And they propagate the notion that America – and the West, generally – is at war with Islam. That's how they recruit. That's how they try to radicalize young people. We must never accept the premise that they put forward, because it is a lie. Nor should we grant these terrorists the religious legitimacy that they seek. They are not religious leaders – they're terrorists.<sup>15</sup>

Et comme il a été dit par ailleurs, «l'éveil islamiste (Sahwa) s'avère une idéologie et non pas un regain de spiritualité» (Aoun, 522). L'absence de liens statistiques entre l'islam et la vengeance vient donc corroborer l'idée de la «vacuité du Jihad et son incapacité à rester une idée-mobilisatrice dans l'espace musulman» (Aoun, 521).

---

15. <http://www.whitehouse.gov/blog/2015/02/19/president-obama-causes-and-antidotes-violent-extremism>

**Tableau 12: Impact de la religion contrôlé par le genre, l'âge, l'éducation et le chômage**

	Vengeance et intensité	Vengeance et fidélité	Méfiance et intensité	Méfiance et fidélité
Algérie	–	–	+ ***	+ ***
Égypte	+	– *	– ***	–
Irak	+ *	+	+	+ **
Jordanie	+	– *	–	+
Koweït	–	–	–	+
Liban	–	–	+	–
Libye	–	+	–	+
Maroc	– **	+	+	+ ***
Palestine	+	+	+ ***	+ **
Soudan	+	–	+	+
Tunisie	–	– *	–	+
Yémen	+	+ ***	+ ***	+ ***

## 6 Discussion

Si nos conclusions sont claires, notre analyse peut cependant faire l'objet de critiques. Elle peut aussi, et surtout, susciter des considérations additionnelles. Examinons d'abord les objections méthodologiques possibles.

### 6.1 Les objections méthodologiques

Le premier problème renvoie aux indicateurs utilisés. Chacun de ceux-ci considérés isolément est limité heuristiquement ; la foi est évidemment plus complexe et plus riche que ce que les indicateurs retenus peuvent « capter ». Cette réduction méthodologique relève d'un *effet d'entonnoir* bien nommé par le sociologue français Jean-Claude Passeron (1991). Nous osons cependant estimer qu'en considérant les quatre relations possibles, et ce, à la fois globalement et dans les 12 pays à l'étude, on obtient malgré tout une image probante du phénomène. Contrairement aux indicateurs de Martinovic et Verkuyten, les nôtres sont plus liés au comportement ; ils présentent un avantage supplémentaire.

En second lieu, on pourrait objecter que l'enquête est bien incomplète puisque ni l'Indonésie, ni l'Arabie Saoudite, ni l'Iran ne sont ici considérés. Il en va de même

du Mali, du Nigeria et de la Turquie<sup>16</sup> qui comptent des proportions importantes de musulmans. On pourrait aussi objecter que le moment de l'enquête, soit 2013 dans la plupart des cas, est trop restrictif; nos conclusions ne pourraient être valables que conjoncturellement.

Pour répondre à ces objections, du moins partiellement, nous avons pris soin d'examiner les données de l'*Arab Barometer* de 2006 et de 2010, soit les vagues I et II. Compte tenu que certaines questions étaient absentes, il nous a été impossible d'appliquer intégralement la même procédure d'analyse. Malgré cela, certains liens ont pu être testés, et les résultats sont essentiellement convergents avec nos conclusions. Ainsi, en 2006, la corrélation entre l'*intensité* religieuse et le soutien à des attentats -la *vengeance*- est triviale (0,03); il en va de même lorsqu'on utilise la lecture du Coran (0,04) comme indicateur de la *fidélité*. Lors de la deuxième vague, l'impact de l'*intensité* (0,01) et de la *fidélité* religieuse (0,03) est aussi trivial. Quant aux relations avec les États-Unis, que nous avons appelé la *méfiance*, on n'y retrouvait qu'une question, celle relative à l'influence des États-Unis sur la démocratie. En croisant cet indicateur avec l'*intensité* religieuse et avec la *fidélité*, les résultats sont légèrement plus élevés, mais nettement en-deçà du seuil de 0,10, soit respectivement 0,05 et 0,04. Considérées globalement, les trois vagues de l'enquête, 2006, 2010 et 2013, montrent donc une structure très analogue, venant corroborer nos résultats et indiquer que l'absence de liens n'est pas conjoncturelle.

Lorsqu'on considère les pays un à un pour ces vagues précédentes, le cas de l'Arabie saoudite fait cependant exception lors de la seconde vague, du moins pour l'un des deux indicateurs de la cause, soit la *fidélité* religieuse. Le tableau 13 montre bien que les Saoudiens les plus pratiquants se démarquent des moins pratiquants (54% contre 6%) sur la question de la *vengeance*. C'est le seul pays qui montre une relation entre la *fidélité* religieuse et la *vengeance*; les trois critères sont respectés. Bref, en considérant toutes les vagues de l'*Arab Barometer*, l'hypothèse ne serait validée que dans deux pays : le Yemen et l'Arabie Saoudite.

---

16. Qui n'est pas de langue arabe, qui se pose comme laïque, mais qui combine un antiaméricanisme fulgurant et une adhésion à l'OTAN.

**Tableau 13: Arabie saoudite: appuis à des représailles selon la fidélité religieuse (%)**

	1	2	3	4	5	Ensemble
Très défavorable	39	27	17	13	17	23
Assez défavorable	18	23	19	20	9	17
Assez favorable	37	29	43	39	20	33
Très favorable	6	20	20	29	54	27
Total	100	100	100	100	100	100

*Corrélation de Kendall: 0.295 \*\*\**

## 6.2 Musulmans de culte et musulmans de culture

Reste un problème important dont il convient de discuter. Si l'islam ne ressort pas comme une cause de l'antiaméricanisme, comment expliquer que dans beaucoup de pays occidentaux on accuse l'islam de représenter un danger? Par exemple, huit Français sur dix jugent que la religion musulmane cherche à «imposer son mode de fonctionnement aux autres» (*Le Monde*, 24-01-13); et 50% des Français jugent qu'une forte proportion des musulmans sont intégristes. Les enquêtes menées au début de 2015 confirment une montée des inquiétudes manifestant une forme d'islamophobie. Au Québec par exemple, les deux tiers des répondants interrogés disent ne pas vouloir de mosquée dans leur quartier. (*La Presse*, 26 février 2015). Il y a donc un paradoxe : les opinions publiques sont persuadées d'un lien entre l'islam et la haine de l'occident, et des États-Unis en particulier, alors que notre analyse montre le contraire.

Pour expliquer ce paradoxe, une première hypothèse serait que les opinions occidentales sont l'objet d'un complot islamophobe. Ou comme le disait Levi-Strauss en 2002 : «Nous sommes contaminés par l'intolérance islamique.»<sup>17</sup> Cet argumentaire nous semble cependant largement insuffisant pour résoudre le paradoxe.

Le sociologue français Raymond Boudon, dans son ouvrage dont le titre éloquent est *L'art de se persuader des idées douteuses, fragiles ou fausses*, propose une piste de travail beaucoup plus intéressante, sur laquelle il convient, en terminant, de prendre appui. La question qu'il pose est celle-ci : «comment des raisons peuvent être à la fois bonnes et objectivement non fondées» (Boudon, 1990, 45)? Son principe est simple : «pour rendre compte d'une croyance -ou d'une action-, tenter toujours d'en retrouver

17. <http://tempsreel.nouvelobs.com/opinions/00030882.EDI0001/visite-a-levi-strauss.html>. De la même manière, on pourrait soutenir que les opinions arabes sont manipulées par des acteurs qui instrumentalisent l'islam au nom de finalités politiques. Selon cette logique, deux complots seraient la source de cette méprise.



le raisons ». (Boudon, 1990, 43) Or, autant pour le chercheur que pour le citoyen ordinaire, plusieurs obstacles se présentent sur la route de la compréhension. Pour les besoins de la discussion, on nous permettra d'en dégager trois :

- 1) «[...] dès que la distance sociale qui sépare l'observateur de l'observé excède un certain seuil, le premier tend à expliquer les croyances bizarres du second par des causes plutôt que par des raisons» (p.31) : «les croyances justes sont l'effet d'une argumentation juste, tandis que les croyances fausses seraient généralement le produit de facteurs venant perturber l'argumentation du sujet à son insu.» (Boudon, 1990, 33)
- 2) «[...] la notion de corrélation échapperait à la pensée courante, qui lui substituerait des règles non fondées à partir desquelles elle établirait des diagnostics affirmant l'existence d'une relation (par exemple de cause à effet) ou d'une ressemblance [...], là où une analyse corrélationnelle n'aboutit à aucune conclusion de ce genre.»(Boudon, 1990, 87)
- 3) «[...] le sujet social a tendance à puiser ses interprétations du monde dans le corpus de savoir tenu pour légitime» (Boudon, 1990, 39). Et son interprétation se fonde sur une certaine «simplicité».

On comprend aisément comment le premier obstacle peut prendre place dans le raisonnement de beaucoup d'Occidentaux. Dans une ignorance de la complexité des catégories religieuses présentes à l'intérieur de l'islam, on «subsume une multitude de caractères particuliers sous un petit nombre de concepts généraux» (Boudon, 1968, 12). L'islam devient ainsi une désignation commode et économique cognitivement. Il en va sans aucun doute de même de l'autre point de vue ; les appellations «Occidentaux», ou «chrétiens» ou «Américains» gomment et réifient tout autant l'autre réalité, et procèdent de la même économie.

Le deuxième obstacle, en apparence plus énigmatique, est cependant plus révélateur. Les deux petites matrices suivantes nous seront utiles pour comprendre l'analyse corrélationnelle à laquelle Boudon fait référence. Elles schématisent le paradoxe que l'on tente d'expliquer.

Matrice 1	non-musulmans	musulmans
antiaméricanisme fort	A	C
antiaméricanisme faible	B	D

Matrice 2	non-religieux	peu religieux	religieux
antiaméricanisme fort	A	C	E
antiaméricanisme faible	B	D	F

C'est la case C de la matrice 1 et la case E de la matrice 2 qui conduisent l'opinion publique à associer l'islam et l'antiaméricanisme virulent ; la récurrence de musulmans qui manifestent de l'antiaméricanisme et la récurrence des musulmans religieux qui font de même suffisent dans l'opinion publique à établir la connexion entre les deux phénomènes. Selon Jean-Claude Passeron, le «raisonnement naturel commun» se «borne à typer par quelques traits *ad hoc* les situations comparées pour conclure hâtivement» (Passeron, 560). C'est aussi ce que Boudon relève dans son deuxième obstacle. Et dans la réalité, cette case n'est pas vide ; à répétition des attentats anti-américains ou anti-occidentaux sont perpétrés, souvent au nom de l'islam. Les attentats terroristes de New York et de Washington en 2001, et plus récemment ceux de Sidney, d'Ottawa, de Paris et de Copenhague en témoignent éloquemment.

L'analyse corrélacionnelle, au cœur de la méthode scientifique, exige cependant plus qu'une fréquence dans l'une des quatre cases. Il faut aussi que le ratio  $C/D > A/B$  pour la première matrice et que, pour la seconde, les ratios soient hiérarchisés ainsi :  $E/F > C/D > A/B$ .

Qu'en est-il pour la première matrice ; algébriquement,  $C/D > A/B$  ? Trois éléments du phénomène peuvent soutenir la réponse positive de l'opinion publique.

- 1) les graphiques 1 et 2, présentés initialement, en apportent une première corroboration ; ce sont en effet les pays musulmans qui sont les plus hostiles aux États-Unis.
- 2) en optant pour un repérage des événements qui font la manchette des médias<sup>18</sup>, on peut aussi avancer, bien que sommairement, que depuis une vingtaine d'années le ratio d'attentats perpétrés au nom de l'islam est supérieur à ce qu'il était. Il y aurait possiblement une corrélation entre les quatre cases qui confirmerait que  $C/D > A/B$ .<sup>19</sup>
- 3) Mais il y a plus. À partir des données de l'*Arab Barometer*, on peut retrouver, du moins d'une manière circonscrite, la corrélation qui

18. <http://www.atlantico.fr/decryptage/et-origine-terroristes-commettant-plus-attaques-dans-mondeest-alain-blin-1958758.html>

19. On peut cependant présumer que pendant les années 1950, 1960 et 1970, le ratio s'inverse. Les autres causes (extrême-gauche et extrême-droite et mouvements nationalistes) détenaient alors un ratio supérieur. Les tenants d'une corrélation essentielle entre l'islam et l'antiaméricanisme devront alors expliquer pourquoi la causalité actuellement active fut longtemps inactive.

habite l'opinion publique, et ce, à l'échelle des individus. Le Liban offre une situation singulière qui nous permet d'y voir plus clair puisque le pays est composé d'une majorité musulmane mais aussi d'une forte minorité chrétienne. Pour reprendre la logique de la matrice 1, on a simplement distingué les répondants favorables à des gestes de *vengeance* contre les États-Unis des répondants défavorables (tableau 14), selon l'identification religieuse. Sur la base des 1059 répondants libanais (641 musulmans et 418 chrétiens), on constate qu'il existe une corrélation supérieure à 0,10 et significative entre l'appartenance religieuse et l'appui aux attentats antiaméricains.

**Tableau 14: Liban : appuis aux attentats selon la religion (%) –transposition de la matrice 1**

	non-musulmans	musulmans	Ensemble
Non-favorables	57	47	51
Favorables	43	53	49
Ensemble	100	100	100

0.104 \*\*\*

Ces trois éléments viennent donc accréditer le lien entre l'islam et l'antiaméricanisme. En d'autres termes, la réalité fournit suffisamment d'anomalies à la règle de l'indépendance des phénomènes pour que l'opinion publique y souscrive.

Mais le cas libanais permet aussi de concilier ce qui semble inconciliable. Dans le tableau 14, on n'a retenu cette fois que les 641 répondants musulmans : les musulmans libanais qui se définissent comme «religieux» ne sont pas plus favorables aux attentats. Bien que ce résultat soit non significatif et en deçà du seuil fixé, c'est même le contraire que l'on pourrait repérer ! Conséquemment, l'islam renvoie à une dualité ou du moins à deux significations indépendantes. Il y aurait d'un côté l'islam culturel, communautaire ou politique et de l'autre l'islam religieux, fondé sur la foi et la pratique du culte.

**Tableau 15: Liban: appuis aux attentats selon l'intensité (%) –transposition de la matrice 2**

	Pas religieux	Plutôt religieux	Religieux	Ensemble
Non-favorables	42	46	50	47
Favorables	58	54	50	53
Ensemble	100	100	100	100

-0.048

Notre proposition conciliatrice des éléments paradoxaux est donc celle-ci : les appartenances religieuses générales servent de démarcations et non de causes de l'antiaméricanisme. Ces démarcations sont héritées du passé, et reprises quotidiennement ; les individus se disent « chrétiens » ou « musulmans » selon leur culture. Ils en sont aussi, mais les résultats empiriques montrent que la démarche religieuse, celle ancrée dans une pratique, une piété et un culte, cela même qui « expose » la personne au contenu intrinsèque de l'islam, ne conduit pas à elle seule à un antiaméricanisme plus virulent.

Le troisième obstacle proposé par Boudon apparaît donc comme une « clé » heuristique au paradoxe discuté. L'islam au cœur du « corpus de savoir tenu pour légitime » de ces sociétés devient le porte-étendard d'une différence ; il est la marque d'une opposition à l'Occident, et aux États-Unis. Il nomme, avec la légitimité qui lui est consentie, la « colère » communautaire. De ce point de vue, ce n'est pas étonnant que les opposants aux États-Unis s'en réclament -sans pour autant le pratiquer-, d'autant plus que les autres ensembles idéologiques potentiellement fédérateurs -nationalisme, panarabisme et socialisme arabe- ont, depuis plus d'un demi-siècle, échoué dans leur capacité à transformer l'espoir de changement en réalité. Beaucoup par défaut, l'islam s'impose alors comme marqueur identitaire. C'est le « musulman de culture et non de culte » qui manifeste un antiaméricanisme<sup>20</sup>. Et du même coup, on peut comprendre pourquoi les Jordaniens par exemple, quasi unanimement musulmans, affirment massivement à propos des ripostes de leur gouvernement contre le « groupe armé État islamique » : « C'est notre guerre ».

Quant à la présence repérable d'un antiaméricanisme de *méfiance*, il peut s'expliquer largement par des raisons politiques, complètement extérieures à la religion : 1) le conflit israélo-arabe ; 2) l'alliance entre les régimes autoritaires de plusieurs États musulmans et les États-Unis pendant la Guerre froide ; 3) l'accusation partagée par plusieurs que les États-Unis n'assument pas leur leadership moral et privilégient leurs intérêts au détriment de leurs valeurs. Preuve additionnelle que l'enjeu n'est pas sur le terrain des valeurs, on ne dénote aucune confrontation à grande échelle entre les autorités américaines et les populations musulmanes américaines alors que c'est le cas en Chine et en Russie.

Dans certains pays occidentaux, ceux et celles qui mettent de l'avant la lutte contre les pratiquants fervents de l'islam en tant que religion (foi, culte), en les considérant comme la source majeure de la montée des menaces à la sécurité, se trompent de cible. D'après l'analyse des échantillons susmentionnés, l'islam ne porte pas en lui nécessairement un antiaméricanisme violent. Bien que des interprétations activistes et combatives tendent à construire dans l'espace médiatique le lien entre l'islam et l'antiaméricanisme, celui-ci est absent à l'échelle des populations. En fait, notre analyse sociologique, fondée sur les opinions publiques de 12 pays, conduit à infirmer le lien causal présumé au départ. L'antiaméricanisme n'est donc pas un dérivé de la religion

---

20. En simplifiant, les « musulmans culturels » pourraient se retrouver dans les cases A et B de la matrice 2.

musulmane, ni une radicalisation de celle-ci ; il n'est pas une extension d'une ferveur religieuse ou d'une exposition répétée au texte sacré, le Coran, ou aux prêches des mosquées. Quand les cléricaux iraniens, ou d'autres, scandent «Mort à l'Amérique», il s'agirait plus d'un geste politique ou identitaire que d'un geste religieux au sens propre. C'est plus un dictat de la logique de la puissance qu'une obligation de la foi qui est en jeu.

## 7 Bibliographie

AOUN, Sami, «Le Jihad : le débat actuel sur la guerre et la violence en Islam», *Revue internationale de sociologie*, 2009, 19 :3, 509-525.

ARAB BAROMETER. *Arab Barometer III*, [En ligne], 2013, <http://www.arabbarometer.org>.

BELAYACHI,DJAMEL, Ramadan : ces musulmans qui veulent “déjeûner” en paix, (9 septembre 2009) *Afrik.com*, <http://www.afrik.com/article17492.html>.

BOUDON, Raymond, *L'analyse mathématique des faits sociaux*, Paris, Plon, 1967.

BOUDON, Raymond, *L'art de se persuader des idées douteuses, fragiles ou fausses*, Paris, Fayard, 1990.

COHEN, Jacob, *Statistical Power Analysis for the Behavioral Sciences*, Hillsdale, New Jersey, Lawrence Erlbaum Associates, 1988.

ELLIS, Paul D., *The Essential Guide to Effect Sizes, Statistical Power, Meta-analysis, and the Interpretation of Research Results*, Cambridge, Cambridge University Press, 2010.

EUROPOL, *TE-SAT 2014 European Union Terrorism Situation and Trend Report 2014*, 2015.

KENDALL, M. (1938). “A New Measure of Rank Correlation”. *Biometrika* 30 (1–2), pages 81–89.

KLINE, Rex B., *Beyond Significance Testing : Statistics Reform in the Behavioral Sciences*, Washington, American Psychological Association, 2013.

LÉVI-STRAUSS, *Tristes tropiques*, Mass Market Paperback, 2002.

MOSTAFA, Mohamed M. ; AL-HAMDI, Mohaned T., Political Islam, Clash of Civilizations, U.S. Dominance and Arab Support of Attacks on America : A Test of a Hierarchical Model. *Studies in Conflict & Terrorism*. août 2007, Vol. 30 no 8, pages 723-736.

NEIL, Xavier, *L'état de la pratique religieuse en France*, N°570 - mars 1998, INSE [http://www.insee.fr/fr/ffc/docs\\_ffc/ip570.pdf](http://www.insee.fr/fr/ffc/docs_ffc/ip570.pdf).

PASSERON, Jean-Claude, *Le raisonnement sociologique. L'espace non-popperien du raisonnement naturel*, Paris, Nathan, 1991.

VICTOROFF, Jeff et Janice R. ADELMAN and Miriam MATTHEWS, «Psychological Factors Associated with Support for Suicide Bombing in the Muslim Diaspora», *Political Psychology*, Volume 33, no 6, pages 791–809, décembre 2012.